

Clap de fin pour la série grinçante “Larry et son nombril” : goujat un jour, goujat toujours !

L’anti-sitcom culte, lancée en 2000 sur HBO, s’est achevée dans sa douzième saison, dimanche 7 avril sur Prime Video. Bouclant deux décennies d’humour limite, autour de son antihéros, à la fois malotru et justicier...

TTT Très Bien



« Je déteste tout le monde, à commencer par moi-même », assène Larry David dans la saison 12 de « Larry et son nombril » (« Curb Your Enthusiasm », en VO).

Par **Caroline Veunac** – [Publié le 10 avril 2024](#)

« J’ai 76 ans et je n’ai jamais retenu une seule leçon. » Adressé à un petit garçon dans la douzième saison de *Larry et son nombril*, ce conseil fait office d’épithète à la série, qui, depuis son pilote, en octobre 2000, aura traversé deux décennies d’humour en toute impénitence. Une comédie sur un mâle blanc de plus en plus vieux, qui jouit de ses privilèges entre son resto préféré et son club de golf, dissimule à peine sa misogynie, ne recule devant aucune situation gênante impliquant l’origine ethnique, le genre ou l’orientation sexuelle, et affectionne les blagues limites sur le nazisme ou la religion... Jusqu’au dernier épisode, le 7 avril, on s’est demandé comment le grincheux et son double sont passés entre les gouttes, continuant d’oser tout, et surtout ce qui ne passait plus, sans jamais faire plier notre enthousiasme (du titre original, *Curb Your Enthusiasm*).

Pour être honnête, certaines blagues de Larry ont vieilli avec lui. Dans cette saison, le septuagénaire et son manager, Jeff, se moquent grassement de la femme de ce dernier, Susie, parce qu’un plaisantin a dessiné un pénis géant sur l’affiche publicitaire où elle prend la pose. Lourd. Dans un autre épisode, il s’empêtre dans un malentendu grivois avec une masseuse asiatique, à l’accent caricatural. Complicé. Des blagues de zizi et d’accents rigolos, il y en a toujours eu dans *Curb* qui n’a cessé, comme *Seinfeld* avant elle (la première série créée par [Larry David](#)), de monter en épingle les micro-catastrophes du quotidien d’un mode de vie cosmopolite. Dès le pilote, Larry expliquait la différence entre une érection et une « tente de pantalon » (quand le tissu fait un pli qui prête à confusion)... Cet humour-là semble parfois

fatigué. Pourquoi alors lui pardonne-t-on ses outrages ? Sans doute parce que le principe même de *Curb* consiste à donner de son antihéros un reflet peu flatteur.

Dilettante, tatillon, insensible, sujet au jeunisme et même à la grossophobie, débarquant partout comme s'il était chez lui avec sa démarche désinvolte d'éternel d'ado... Espérant séduire l'actrice Sienna Miller, il manigance pour se débarrasser d'Irma, une femme de son âge qu'il ne fréquentait que pour se sortir d'un de ses mauvais pas. Dans un autre épisode, il frémit de dégoût quand il revoit l'une de ses anciennes conquêtes, qui a fait sa transition de genre. Goujat un jour, goujat toujours... Depuis la saison 10, la série confronte sans merci son affreux personnage au virage woke, et l'autoportrait se fait d'autant plus féroce à mesure que le boomer voit son humour devenir anachronique. « *Toutes les blagues ne marchent pas* », conclut-il, lucide. Larry David n'est pas tendre avec Larry, qu'il le mette en scène dans une guerre d'ego immature avec Ted Danson, ou fasse témoigner contre lui Bruce « le Boss » Springsteen en personne, dans un final conçu comme un hommage à celui de *Seinfeld*, où toutes ses « victimes » défilent à la barre (l'une d'elles ira jusqu'à le comparer à Trump et Poutine). « *Je déteste tout le monde, à commencer par moi-même* », assène-t-il. Une honnêteté qui donne à la série sa saveur corsée.

Une tendresse vacharde

Curb nous aurait quand même laissé un goût amer si elle s'était contentée de faire le portrait d'un sale type. Mais à travers la misanthropie de Larry, sans cesse confrontée à la vie en société, et souvent teintée d'une tendresse vacharde, la série teste en réalité le miracle de la coexistence plus ou moins pacifique de nos individualismes forcenés. Représentant de l'humour juif new-yorkais des enfants de l'après-guerre, qui le rapprocha de son ami Richard Lewis (dont la disparition récente jette un voile testamentaire sur cette dernière saison), Larry David toise notre capacité à vivre ensemble avec un mélange d'ironie désespérée et d'optimisme railleur.

Ainsi, cette fois, Larry devient un héros après avoir enfreint le code électoral de Géorgie en donnant une bouteille d'eau à une femme qui faisait la queue en plein soleil pour aller voter. Un réflexe de solidarité qui ne l'empêche pas, à d'autres moments, d'être rattrapé par la mesquinerie. Oscillant entre la résistance à la bienveillance érigée en diktat (il refuse de participer aux messages lénifiants d'une mailing list de soutien à un ami malade) et la manipulation éhontée des conventions sociales pour les tordre selon son propre intérêt, Larry est à la fois un malotru et un justicier. Si cette double casquette crée de l'inconfort – le propre de cet humour dit *cringe*, grinçant en français –, elle reflète avec une infinie drôlerie la complexité du jeu social. Un petit théâtre où se posent des questions parfois dérisoires (est-il acceptable d'utiliser les toilettes d'un magasin sans rien y acheter ?), auxquelles Larry répond généralement par l'absurde (quand il conseille à Jeff de raconter un faux cauchemar à Susie pour éviter le voyage qu'elle lui impose).

Même si, comme nous tous, il triche à l'occasion, Larry se comporte in fine comme un très bon camarade. De sa bromance avec son coloc afro-américain Leon à son aventure érotique, dans la saison 8, avec une Palestinienne qui le couvre d'injures antisémites pendant l'amour, ce drôle d'oiseau aura toujours lutté à sa manière (mal élevée) contre le conformisme et les fractures identitaires. Pour finir, on le voit sympathiser avec un redneck pro-Trump, à qui il sauve la vie en lui conseillant d'éliminer le lactose de son alimentation... Parce qu'il n'a pas de chapelle, ce libertaire dans l'âme est l'apôtre du syncrétisme social. « *Si on devait suivre les lois de Larry David, ce serait l'anarchie* », décrète le juge dans le dernier épisode. À moins que sa franchise abrasive ne mette de l'huile dans les rouages...



TTT *Larry et son nombril*, saison 12, comédie créée par Larry David, USA (2023), 10x30 mn. Avec Larry David, Susie Essman, Jeff Garlin, Richard Lewis.